

[Texte]

resources to supplement the other resources that they are getting from the Department of Indian Affairs; but we do not want to get the Department of Indian Affairs off the hook. We still think the Department of Indian Affairs can streamline itself to provide further services.

There is quite an amount of funds going to the Department of Indian Affairs and we are saying that a large amount of that money could be decentralized to the communities. I think there could probably be a reduction in the number of staff at headquarters, at the regional level, to allow decentralization.

The honourable member from Skeena just mentioned that the Indian people are developing bureaucracy and there is a lot of truth in the fact that there are Indian people developing bureaucracies and, I suppose, creating jobs through this bureaucracy. But I think the Indian people, at least at the National Indian Brotherhood level, would suggest they have sometimes invited us to get involved in programs, but our intention is not to get involved in programs with Indian people because we would then be duplicating what the Department of Indian Affairs is doing. We are just a lobby. We are just an organization that makes the public aware of the situation of our people, and we do appreciate the support the government is giving us in this connection. Where we want action to take place is at the community level, and we want to use all the resources that are available to other Canadians from other departments. I think we have not tapped that to the fullest extent, as you pointed out, but it takes time to find these things out. Maybe Anthony could answer that.

• 1645

Mr. Francis: Yes. Your first question was about paternalism, or somebody brought up this question about paternalism, and I think it is clear. You were asking if the Indian people can be convinced to accept this program which was presented to you people here the other day.

Mr. Oberle: No, a program was not presented, it was just a general overview of the existing programs.

Mr. Francis: I think you said how can the Indian people be convinced about this program, that they need for the Indian people to—

Mr. Oberle: I am not trying to convince you. That is what one of the civil servants said.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): That is what Mr. Lesaux said.

Mr. Francis: Yes. All right. The Indian people have examined this paper pretty closely, the paper that Mr. Manuel mentioned, this consultant's paper which suggested that housing, roads and other things should be phased out of Indian Affairs and put under Central Mortgage in the form of loans, the same as a municipality borrows money to upgrade their roads, sewage or housing. What we first have to consider is the unique situation on the Indian reserve, the legal entity and the condition of the people, and this is one of the main reasons the Indian people unanimously decided that we are not in a position to borrow money because of high unemployment and because we will not be able to pay it back. There is a lot of red tape. This policy is actually being implemented now, the Central Mortgage policy. Many Indian reserves have been approached and told, "This is all we can give you, but you can go to Central Mortgage and borrow money." This has

[Interprétation]

courant de la situation et font appel à d'autres ministères pour suppléer ce qu'elles reçoivent du ministère des Affaires Indiennes; mais nous ne tenons nullement à laisser tomber celui-ci, car à notre avis le ministère des Affaires Indiennes est susceptible de s'améliorer et de nous être encore utile.

En effet le ministère des Affaires Indiennes dispose de fonds très importants, lesquels, à notre avis, pourraient être décentralisés et affectés aux collectivités indiennes. On pourrait, par exemple, réduire le personnel au siège central et au niveau régional pour réaliser cette décentralisation.

Le député de Skeena a dit que le peuple indien était également en train de mettre en place une bureaucratie, ce qui est vrai dans une certaine mesure, mais grâce à cette bureaucratie on crée des emplois pour les Indiens. Je crois que les Indiens, du moins à la Fraternité nationale des Indiens, laisseraient supposer qu'ils ont parfois demandé de participer aux programmes. Nous n'avons pas l'intention de nous engager dans ces programmes avec les Indiens, car on ne saurait que reprendre le travail qu'accomplit le ministère des Affaires indiennes. Nous sommes un groupe d'influence, une organisation qui veut rendre le public conscient de la situation de nos gens et nous apprécions l'aide du gouvernement. Nous aimerions qu'on agisse au niveau de la collectivité et nous voulons nous servir de toutes les ressources qui sont disponibles à tous les autres Canadiens des autres ministères. Nous ne les avons pas exploités comme il se doit, vous l'avez mentionné, mais il nous a fallu le temps de découvrir ces choses. Peut-être qu'Anthony pourrait répondre.

M. Francis: Oui. Votre première question a trait au paternalisme. Quelqu'un d'autre a peut-être soulevé cette question de paternalisme. Je crois que c'est très clair. Vous avez demandé si l'on pouvait convaincre les Indiens d'accepter ce programme qu'on vous a présenté l'autre jour.

M. Oberle: Non, on n'a pas présenté de programme. Il s'agissait d'une description générale des programmes actuels.

M. Francis: Vous avez dit, je crois, comment convaincre les Indiens au sujet de ce programme dont ils ont besoin pour que la population indienne...

M. Oberle: Je n'essaie pas de vous convaincre. C'était la déclaration d'un fonctionnaire.

Mlle MacDonald (Kingston et les Îles): C'est M. Lesaux qui a dit cela.

M. Francis: Très bien. Les Indiens ont étudié de très près le document dont parle M. Manuel, le document des experts-conseils qui proposent que le logement, leurs routes et autres points soient retirés progressivement du ministère des Affaires indiennes et placés sous la responsabilité de la Société centrale d'hypothèques, sous forme de prêts, de la même façon que les municipalités empruntent de l'argent pour améliorer leurs routes, leurs égouts ou le logement. Il nous faut d'abord considérer la situation unique dans laquelle se trouvent les réserves indiennes, l'entité juridique et la condition de la population. C'est une des raisons pour lesquelles les Indiens ont décidé à l'unanimité que nous ne sommes pas en mesure d'emprunter de l'argent à cause du chômage élevé et du fait que nous ne pourrions pas rembourser. Il y a énormément de paperasserie. La politique de la Société centrale est actuellement mise en vigueur. On a communiqué avec de nombreuses